

La personnalité.

5-Modèle social.

L'apprentissage social de Bandura (Stanford: 1960-70) présente plusieurs aspects:

Interactions sujet-environnement.

Premier stade: attention.

Second stade: rétention mnésique.

Troisième stade: reproduction motrice.

Quatrième stade: motivation.

Renforcement: externe, vicariant, auto-renforcement.

Selon Bandura (1977), la croyance en l'efficacité personnelle et la croyance en l'efficacité du comportement influencent l'adhésion à un comportement.

La croyance en l'efficacité personnelle repose sur la perception qu'à l'individu de se voir capable de réussir à adopter le comportement requis et d'obtenir les résultats escomptés.

La croyance en l'efficacité du comportement est plus variable.

Le comportement est la résultante de la croyance en l'efficacité du comportement pour obtenir le résultat désiré, et la croyance en l'efficacité personnelle dans l'adoption d'un comportement.

Le sentiment d'efficacité personnelle est la probabilité de parvenir au but.

Le déterminisme réciproque selon Bandura est la façon dont on pense, le comportement et l'environnement, trois facettes contribuant au déterminisme de la personnalité.

Le lieu de contrôle, selon Rotter est l'orientation d'une personne. Soit orientée vers l'intérieur donnant à l'individu une vision de l'impact de l'environnement comme pas importante ou orientée vers l'extérieur rendant l'individu dépendant du destin, de la chance, des autres. La conception de Rotter reprend les traits d'extraversion et d'introversion.

La théorie sociale et socio-culturelle.

L'école américaine d'anthropologie culturelle, largement cautionnée par Benedict et Mead a montré à quel point certaines notions sont déterminées par la culture. Reich et Adler, dissidents du courant psychanalytique, vont attribuer au monde social la genèse du refoulement, à l'origine de l'angoisse.

6-Modèles psychobiologiques.

La psychobiologie est l'étude des corrélats biologiques du comportement et des activités mentales.

Le comportement est le résultat d'activités chimiques et biologiques complexes dans le cerveau.

La génétique du comportement tente de déterminer dans quelle mesure les différences du comportement entre personnes sont dues à l'hérédité ou à l'environnement.

Etude sur les jumeaux: contribution génétique, 40 et 50%.

Etudes parents, enfants (corr modérée) enfants adoptifs (corr faible).

Interactionnisme: hypothèse selon laquelle plusieurs facteurs entrent en jeu dans la formation de la personnalité (traits génétiques hérédités, 40 à 50%) facteur environnement non partagé 27% (facteurs non commun parent-famille 7%, facteurs inconnu 20%).

7-Approche dimensionnelle.

Psychométrie ou approche quantitative de la personnalité.

En 1796, Maskeleyne, astronome de l'observation de Greenwich renvoya son assistant Kinnebrook parce que celui-ci observait le passage des étoiles dans le champ du télescope avec un retard d'une seconde sur ses propres observations. Telle est l'origine de la psychologie différentielle et des méthodes psychométriques. Alfred Binet au XIXe contribua au développement de la psychométrie. Il a donné indirectement naissance au test d'intelligence.

Le 16PF dans les années 50 est un test associant un nombre à une valeur ou dimension. L'analyse statistique en découlant a donné la catégorisation selon Catell. C'est une catégorisation empirique mais affinée peu à peu pour décrire au mieux le caractère les individus. La note va de 0, la plus faible à 100 la plus forte.

Début du 16PF:

En retrait sociable.

moins intelligent..... plus intelligent.

Instable..... stable émotionnellement.

Soumis..... dominant.

Réservé.....

Rq: La distance séparant deux termes est de 10cm et l'individu doit tirer un trait proportionnellement proche aux termes lui correspondants.

Eysenck, psychologue américain, a proposé de classer les personnalités selon deux grands axes:

1/ Introversion- Extraversion.

2/ Neuroticisme- Stabilité.

1/ Synonyme de réservé et sociable. Notons que l'introverti est maître de lui.

2/ Le neurotique a un fonctionnement d'avantage dans l'agitation, soumis au variation d'anxiété, de remords,... contrairement au stable beaucoup moins lunatique.

Cette classification a été remis au goût du jour pour les maladies nerveuses telle que la dépression, en partie liée à la génétique, part déterminant la vulnérabilité (= neuroticisme).

Rq: Plus le neuroticisme est grand et plus la vulnérabilité est importante.

Il a ajouté une troisième dimension: le psychoticisme qui rassemble des traits comme froideur, agressivité, impulsivité, égocentrisme,...

Ces trois axes sont définis par le test d'Eysenck.

Le modèle dimensionnel le plus récent est celui de Cloninger attribuant 7 composantes à la personnalité. 4 pour le tempérament (a) et 3 pour le caractère.(b):

(a):1/ Recherche de la nouveauté.

2/ Evitement de la punition.

3/ Dépendance à la récompense.

4/ Persistance.

Rq: Ce sont les dimensions les plus génétiques, hérités des parents biologiques et se construisant durant l'enfance.

(b):1/ Autocontrôle: Fait d'avoir une bonne estime de soi, une croyance de son pouvoir d'influencer sa propre vie et son environnement, une capacité à fixer des objectifs clairs et précis.

2/ Coopération: Acceptation et compréhension des autres, empathie, altruisme,...

3/ Autotranscendance.

L'étude de la personnalité constitue un champ de recherche en pleine évolution qui peut apporter une aide précieuse dans la prévention des troubles psychologiques et le perfectionnement des psychothérapies.

8-Phénoménologie.

La personnalité "normale" à proprement parlé n'existe pas, elle est relative à l'harmonie entre sa personnalité et soi. La phénoménologie s'intéresse à trois notions:

1/ Sujet authentique ou non, fait d'être inaliénable, en harmonie avec soi.

2/ Connaissance, acceptation de soi.

3/ Réalisation de soi.

9-Evolution de la personnalité.

En fait, toutes les théories soulignent la nécessité et la richesse des expériences de communication, notamment parents- enfants pour la mise en place des structures de base de la personnalité.

Les premières années de la vie sont importantes pour le développement de la personnalité, sachant que rien n'est joué à cet âge.

La plupart des théories insistent sur le développement de la personnalité tout au long de la vie par étapes successives qui nécessitent un travail de maturation, de réorganisation.

La personnalité est influencée à tout âge (première expérience sexuelle,...).

Après une phase de latence entre 8 et 10 ans, arrive une phase très active: l'adolescence:

L'adolescence est une phase critique au cours de laquelle l'équilibre affectif acquis est bouleversé par la puberté, les profondes transformations somatiques et physiologiques qu'elle entraîne et la réactivation des pulsions libidinales.

Le développement de la fonction sexuelle, les modifications physiques retentissent profondément sur l'image que l'adolescent a de son corps d'où des préoccupations narcissiques importantes: station prolongée devant le miroir, soucis d'esthétique, inquiétude quant à la normalité du corps, introspection, tenue d'un journal,...

L'adolescent change de statut sur le plan familial, social, il est partagé entre un besoin d'autonomie, d'indépendance et une peur d'assurer cette autonomie.

Les relations avec la famille, les parents en particulier, sont empreintes de la reviviscence du conflit oedipien. On explique ainsi les comportements provocateurs, comme s'il voulait initier la rupture des liens affectifs qui l'inquiètent.

C'est une période de maturation du raisonnement, de l'accession à une pensée formelle et l'identification à l'extérieur de la famille.

L'adolescence est la période de séparation et d'individualisation avec acquisition d'une identité stable et d'un rôle social.

Evénements de vie chez l'adulte:

Le processus dynamique de la séparation/ individualisation contribue à la maturation de la personnalité. Ce processus est toujours en action au cours des différentes étapes de la vie: mariage, deuils,...

Ces événements peuvent parfois affecter l'équilibre du sujet. La perturbation de l'équilibre peut être dans certains cas expliquée par la résonance particulière de ces événements avec les expériences émotionnelles antérieures.

Il faut également citer les crises de la vie: du milieu de la vie (40, 50 ans): ménopause, départ des enfants, mise à la retraite,...

Toutes ces étapes concrétisent la marche vers la mort, le deuil d'une partie des désirs. Le sujet prend conscience qu'une telle étape irrémédiable de sa vie est franchie. Il existe un risque d'émergence de troubles psychiques conduisant à des pathologies.

Vieillesse:

La personne âgée a tendance à se replier sur elle-même, son propre fonctionnement, son entourage immédiat. La grande vulnérabilité tant sur le plan psychique que physique est à l'origine d'une dépendance par rapport à l'environnement.

Le sentiment d'inutilité favorise chez le sujet vieillissant la recherche du sens de sa vie. Le vécu du corps vieillissant, l'altération des capacités motrices, cérébrales retentissent sur l'image de soi.

La solidarité du groupe social joue un rôle considérable.

10. Personnalité normale et pathologique.

La personnalité ne devient pathologique que lorsqu'elle se rigidifie, enchaînant des réponses inadaptées, source d'une souffrance ressentie par le sujet ou d'une altération significative du fonctionnement social. La définition qu'en propose l'OMS dans la 10e révision de la Classification Internationale des Maladies (CIM- 10) est la suivante: "Modalités de comportement enracinées et durables consistant en des réactions inflexibles à des situations personnelles et sociales de nature très variée. Ils représentent des déviations extrêmes ou significatives des perceptions, des pensées, des sensations et particulièrement des relations avec autrui par rapport à celles d'un individu moyen d'une culture donnée".

Modalité durable de l'expérience vécue et des conduites qui dévient notablement de ce qui est attendu dans la culture de l'individu.

Cette déviation est manifeste dans au moins deux des domaines suivants:

1/ La cognition (= La perception de soi-même, d'autrui et des événements).

2/ L'affectivité (= La diversité, l'intensité, la labilité et l'adéquation de la réponse émotionnelle).

3/ Le fonctionnement interpersonnel.

4/ Le contrôle des pulsions.

Ces modalités durables sont rigides et envahissent des situations personnelles et sociales très diverses.

Ce mode durable entraîne une souffrance cliniquement significative, ou une altération du fonctionnement social, professionnel, ou dans d'autres domaines importants.

Ce mode est stable et prolongé, et ses premières manifestations sont décelables au plus tard à l'adolescence, ou au début de l'âge adulte.

Selon l'OMS, ce mode durable n'est pas dû aux drogues.

L'étude des personnalités pathologiques s'est appuyée sur deux approches:

1/ Approche dimensionnelle: répertoire de traits de personnalité (= dimensions) plus ou moins accusés par rapport à la moyenne.

2/ Approche catégorielle: définit un type de personnalité pathologique. Un sujet présente une ou plusieurs personnalités pathologiques s'il répond des caractéristiques correspondantes.

On se sert principalement de l'approche catégorielle en clinique, mais on privilégie l'approche dimensionnelle en recherche.

Les associations entre troubles de la personnalité et pathologies psychiatriques sont fréquentes. La présence d'un trouble de la personnalité est un facteur aggravant d'une pathologie psychiatrique. Les troubles de la personnalité se distinguent des symptômes dans différentes pathologies psychiatriques par le fait qu'ils apparaissent classiquement à la fin de l'adolescence, qu'ils se caractérisent par des comportements durables et stables dans le temps indépendamment des situations auxquelles se trouvent confrontés les sujets.

Ils exposent également à la survenue de maladies psychiatriques (dépressions par exemple) ou de maladies somatiques: maladies cardiovasculaires, ulcère gastro-duodéal.

En conclusion, la personnalité se construit, mûrit tout au long de la vie selon deux repères essentiels, l'unité et la continuité.